

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2015)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Garde sur la frontière  
**Autor:** Gillet, Vincent  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-781335>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Arlesheim, poste central du Cgfr: relève d'une section de la cp car 14/1 (équipe «jour tard» par équipe «nuit»).

Bat car 14

## Garde sur la frontière

**Plt Vincent Gillet**

Cdt rempl, cp car 14/1

La cp car 14/1, la «Volante,» a pris part cette année à l'exercice CONEX 15 qui s'est déroulé du 17 au 24 septembre dernier. En collaboration avec le Corps des gardes-frontière (Cgfr), il s'agissait d'exploiter des postes d'observation et des *checkpoints* le long de la frontière entre la France et le canton de Bâle-Campagne: un cours de répétition définitivement pas comme les autres. Cela, tous les hommes de la «Volante» l'ont compris dès leur entrée en service. Pour remplir la mission, nous allions devoir faire honneur à la devise de la cp et aller «plus vite, plus fort et plus loin.» Car malgré la dénomination «exercice,» nous étions véritablement en engagement, une expérience aussi éprouvante que riche en enseignements.

Contrôles d'identité, fouilles de personnes et de véhicules, le cas échéant arrestations, les pouvoirs importants dont les soldats se voyaient investis impliquaient en retour de grandes responsabilités. Le simple fait d'être parmi la population civile avec des armes munitionnées nous interdisait toute erreur. Dès le premier soir, les hommes exécutèrent la mission avec un grand professionnalisme, avides d'apprendre et de s'améliorer sur les conseils du Cgfr. Car leurs méthodes de travail ne sont évidemment pas les mêmes que celles de l'armée. Il faut relever cependant que les gardes-frontière ont tout de suite laissé nos soldats faire le travail en première ligne, un exemple du respect et de la confiance dont ils ont fait preuve à notre égard. Sans doute ne le dira-t-on jamais assez, mais la milice est un concept merveilleux. Rares sont aujourd'hui les pays où l'on peut encore être étudiant, charpentier ou vendeur le lundi et se retrouver à garder la frontière le jeudi.

Le plus dur lors d'un engagement d'une semaine organisé sur le principe des 3x8, c'est d'être performant du début à la fin. Avec un tel rythme, une fatigue autant physique que mentale finit forcément par s'installer. Particulièrement, pour ceux qui assurent le tournus de nuit. Car le corps peine à s'adapter rapidement aux contraintes de ce

nouvel horaire. Il n'est jamais évident de déjeuner à 20:00 et de souper à 07:00, surtout lorsque vous êtes stationnés en abri PC et que vous ne voyez pratiquement plus la lumière du jour. De plus, sur le terrain, le temps peut être long. Une fois passée la curiosité d'observer la faune sauvage avec les appareils de vision nocturne, la nuit demande de gros efforts de concentration. Il faut néanmoins rester vigilant, car à tout moment, il peut se passer quelque chose.

De l'avis général, le poste 323, aussi appelé «la barrière,» était d'un ennui mortel. Les hommes l'avaient ainsi rebaptisé, car on y trouvait une vieille barrière à contrepoids, vestige d'une époque où Schengen n'existait pas, mais désormais coincée entre deux villas en pleine zone résidentielle. Au petit matin, alors que l'aube venait à peine de mettre fin à une nuit longue et désespérante, le va-et-vient d'une voiture suspecte fut annoncé sur le réseau polycom. Visiblement quelqu'un cherchait un point d'entrée. Alors qu'ils n'y croyaient plus, l'heure de la relève approchant, les soldats postés à «la barrière» virent débarquer ledit véhicule. Ils s'empressèrent de l'intercepter et d'en extraire son occupant. En l'occurrence, un contrebandier qui cherchait à passer en douce pour plusieurs dizaines de milliers de francs d'instruments robotiques destinés à l'industrie pharmaceutique. Sans contester l'une de nos plus belles prises!

Si la contrebande et les trafics en tout genre sont typiquement des menaces auxquelles on peut s'attendre en étant présent à la frontière, il faut ajouter que CONEX 15 s'est fait rattraper par l'actualité. Envoyer l'armée aux frontières alors que l'Europe fait face à des flux migratoires sans précédent ne peut qu'attirer l'attention de tous les anarchistes et autres «sans-frontiéristes» que compte ce pays. Ainsi, notre «exercice» s'est déroulé sous la menace constante de manifestants et de saboteurs, une menace pouvant se matérialiser autant sur le secteur d'engagement que sur les lieux de stationnement. Pour rappel, une manifestation des «No CONEX» a viré à

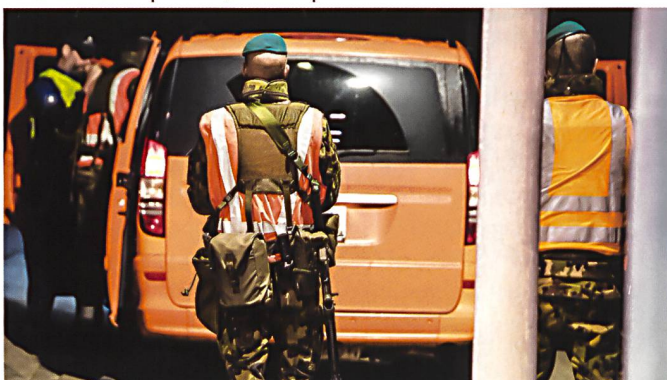


Ci-dessus et ci-dessous: la cp car 14/1 à l'instruction axée sur l'engagement (IAE), respectivement tir et techniques d'arrestation et d'immobilisation.



Ci-dessus : Un poste d'observation de la cp car 14/1, utilisant un GMTF et ses moyens d'observation nocturne, à l'engagement dans son secteur Nord.

Ci-dessous : Fouille d'un véhicule civil par un binôme gardes-frontière / militaires de la cp car 14/1 sur un poste-frontière du secteur Nord.



l'émeute au centre-ville de Bâle et engendré de très gros dégâts matériels.

Pour les cadres, le défi en termes de conduite fut immense. La phase d'instruction, l'IAE (instruction axée sur l'engagement), ne devait pas durer plus de deux jours; or il s'agissait dans ce laps de temps de certifier les 3/4 de la compagnie. Une planification minutieuse, ainsi qu'un effort particulier dans la réalisation et le suivi du programme d'instruction étaient nécessaires, sous peine de se retrouver dans l'incapacité de remplir la mission. Cette tâche se révéla d'autant plus fastidieuse que nos effectifs étaient réellement limités. Par la suite, nous avons fonctionné en « flux tendu » autant pour les sections d'engagement que pour les arrières. Seule une certaine « créativité » nous a permis de garantir notre capacité à durer. Autre point de friction, les transports. Le secteur d'engagement se trouvant à plus d'une heure de notre lieu de stationnement, une bonne gestion des phases de relève était primordiale. Chaque minute de retard nous mettait en porte-à-faux vis-à-vis de nos partenaires, les gardes-frontière, mais également vis-à-vis de nos hommes qui attendaient la relève après les longues périodes passées sur le terrain. Bien sûr, le trafic dans la région de Bâle et sur l'A1 entre Soleure et Zurich est complètement congestionné aux heures de pointe. Enfin, il n'est pas nécessaire de s'étendre sur l'éternel problème des transmissions, mais là encore il a fallu faire avec les moyens du bord.

Malgré tout, la « Volante » a rempli sa mission avec succès grâce au magnifique esprit de corps qui l'anime. A tous les échelons, il y a eu une réelle envie de bien faire. Le soutien de la population fut également une incroyable source de motivation. Aujourd'hui, particulièrement en tant que Genevois, nous sommes habitués à la critique et à l'indifférence lorsqu'il s'agit de notre engagement militaire, alors être applaudis par les gens dans la rue, recevoir à boire et à manger sur les postes, cela fait vraiment chaud au cœur et cela justifie tous les efforts que nous avons consentis pour l'armée. Bien sûr, cette reconnaissance de la population ne vient pas de nulle part, elle s'explique aussi par les résultats concrets obtenus en matière de sécurité: pas un seul cambriolage dans la région pendant la durée de CONEX. Cet engagement avait du sens, nous l'avons tous ressenti, lorsque vous êtes sur le terrain à 0400, traversant les villages qui bordent la frontière, vous êtes le garant de la tranquillité des gens qui dorment là, à quelques mètres de vous. C'est simple et c'est vrai.

V. G.